dd reste. Il y a bien du talent dans cette

Artivons a cour de nos consenvens qui out par-ticipé à l'expesitios de sempture.

Mile Alica Lacour, de Roubaix, élève de son père, a envoyé un fort joli médaillon Renaissance en terre cuite. La père de cette jeune artiste, M. Adolens Lacour, neus donne une belle statue re-présentant un Pierre et un très gracieux buste en marbre de Jean de Médicis.

présentant un Pierret et un très gracieux dusse en marbre de Joan de Médicis.

Arrêtons-nous un instant à ces éeux artistes, car leux ceuvre mèrite une mentien spéciale. Rien n'est plus réconfortant, en effet, que ces ouvrages en constate la lutte sans trêve ni merci livrée à la matière inertée. Il est quelque éboce de pieux impressionnant que le combat pour la vie : c'est la poursuite désintèressée de l'Idéal.

M. et Mile Lacourr sont de véritables artistes ; ils idealisent leur modèle, mais ils restent vrais. C'est dire qu'ils atteignent le but.

Voici maintenant un bien beau groupe en platre exposé par M. Ambrée Cordonnuez. Cette ceupre, intitulée Protection, nous représente un jeune-nomme perdégaant son vieux pêre, sa femme et

void maniciant un ione osau groupe en protre exposé par M. Amédée Cordonnier. Cette ceupre, intitulée Protection, nous représente un jeunenomme perdégant son vieux pêre, sa femme et
son aniant. Rien de plus énergique et de plus
resiens. C'est partiate tous points et digne de la
répatation du maitre.

Dans le royaume de la Forme, M. Cordonnier
a reneontre les inspirations les plus nobles, les
plus élevées. Son principal personnage évoque le
saractère romain avec sa male vigueur, mais il
est à la fois reduste et souple, énergique et touchant. L'auteur a traité ce superbe groupe avec
autant de grâce que de virilité.
Signalous encere une ceuvre d'un statuair roubaissen, M. Eucher Deplement, qui a été fort remarquée. Il s'agit d'une jolie tête d'étude d'une
grande pureté, très sobre et très simple. Bref,
teut-à-fait charmante.

grande pureté, très sobre et très simple. Bref, teut-à-fait charmante.

Nons avons vainement cherché dans le livret du salon de 1887 le nom — fort estimé — de M. Karaus. Nons regretions vivement que notre honorable concitoyen n'ait rien exposé cette année et les connaisseurs partagent, nous le savons, notre regret. Nous espérons que cet artiste nous dédommagera l'an prochain.

(A suivre)

## REVUE DE LA PRESSE

Voici un symptôme nouveau de l'apaise-ment — provisoire peut-être, mais évident — qui résulte de l'attitude de la droite à l'égard du ministère Rouvier du ministère Rouvier. Le Temps, prenant cette fois au sérieux

son role de republicain modere, abandonne le parti-pris de l'intransigeance rouge et se prononce catégoriquement contre l'incorporation dans nos régiments, des séminàristes aussi bien que des instituteurs.

Il établit d'abord que le nombre des jeunes gens tirant au sort chaque année, s'élevant à 310,000 environ, les dispenses conditionnelles ne diminueront pas sensiblement le chiffre du contingent nuisqu'il est quiques trup fort

du contingent, puisqu'il est toujours trop fort et n'est jamais enrégimenté tout entier. Puis, il combat les deux autres arguments de ses adversaires : 1° ces dispenses prive-raient l'armée de sujets instruits aptes à faire de bons sous-officiers ; 2° elles augmente-raient le nombre des hommes n'ayant reçu aucune instruction militaire.

aucune instruction militaire.

L'absence des jeunes gens se destinant à l'instruction publique ou aux cultes ne saurant priver l'armée de sujets capables de faire de bons sous-officiers dit, en effet, le Temps, car ces jeunes gens seront, pendant le temps de paix, trop prassès de revenir à la carrière qu'ils ont choisie pour rester sous les drapeaux au-delà du temps absolument exigé d'eux; et, pendant la guerre, les ministres des cultes paraissent devoir être employés beaucoup plus convenablement eomme brancardiers et comme infirmiers que comme combattants. Aussi ne croyons-neus pas bien nécessaire de dépenser l'argent de l'Etat à leur donner une instruction militaire dont ils ne profiteroui pas.

En résumé, remarque le Figaro l'opinion du l'emps est qu'en se plaçant exclusivement au point le vue militaire, l'armée est en elle-même peu ntéressée à la suppression comme au maintien de se disponse.

ces dispenses.

Mais le malheur est que les radicaux se placent
eux, arclusivement au point de vue de l'étroite et
bête politique qui consiste à faire la guerre aux prêtres. Le clergé n'a plus d'influence électorale, on lui en rendra si l'extrême gauche continue ce systè-me de persécution absurde.

Grosse affaire! Le chef de l'Etat n'est pas allé cette année au Grand-Prix.

Hier, portie annee au Grand-Firs.
Hier, pour la première fois depuis 1863, constate, le Louterne, le chef de l'Etat s'est abstenu d'assister au Grand-Prix.
A la stupéfaction des étrangers, et surtout des ambassadeurs qui s'étaient fait un devoir de venir saluer le président de la République, ni M.Grévy, ni Mme Grévy, ni leur fille, ni leur gendre, n'ont paru à Lougehamps.

para à Longchamps.

La tribune présidentielle n'était ornée que de

La tribune présidentielle a était ornee que que ministres sans importance, comme M. de Hérédia.

Bientôt la nouvelle s'est répandue sur tout le champ de sourse, et les commentaires qu'elle a soulevées étaient, nous devons le reconnaître, peu flatteurs pour M. Grévy.

— Cependant, il n'a pas payer ses places disait près de nous un diplomate étranger.

— Non, répondit son veisin, il a eu peur l'annuelle par l'annuelle peur le pe

Peur de quoi ? La *Lanterne* va nous l'ap-prendre — ou du moins va nous faire part de

Oui, — nous rougissens de honte d'avoir à l'avouer — l'homme qui est à la tête d'une nation comme la France a en peur!

M. Grévy, président de la République, a fait ce que le prince le plus làche n'a jamais osè faire — même quand il se savait menacé d'un attentat.

Quand un souverain quelconque sait que sur sa route il doit trouver un machine infernale, il sort quand même.

Le prince qui agirait autrement serait désho-

nore.
M. Grévy pourtant n'avait à craindre ni ma-chine infernate, ni pistolets, ni poignards. Il savait

ue ngae. Néanmoins, M. Grévy s'est enfermé à l'Elysée, fait doubler les postes, et à cette heure encore, I tremble de frayeur !

Pourquoi?
Parce qua des rapports de police avaient pré-renu M. Fallières, que le général Boulanger, vou-ait aller, comme vous et moi, assister au Grand-Prix.

Le parallèle que la Lanterne établit entre M. Grevy et les princes était au moins inat-tendu. Vraiment, la sympathie que la feuille radicate professe pour t'ex-ministre de la guerre nous paraît l'entraîner un peu loin.

Dans l'Intransigeant, M. Rochefort tient à peu près le même langage.

à peu près le même langage.

Les agents chargés de surveiller les moindres pas, faits et gestes du général Boulanger dit-il, sont venus, tout effarès, annoncer qu'il venait de monter en voiture pour aller en personne constater si c'était un cheval anglais ou un cheval fraçais qui allait passer le premeir le poteau.

Il n'en a pas failu davantage pour que M. Grévy rentrât dans sa coquille. Il s'est senti pris de la peur bleue d'entendre éclater à ses oreilles le terrible cri de « Vive Boulanger l'et ceremonie fois depuis vingt-quatre ans, le chef de l'Etat s'est abstenu de paraître à cette ceremonie populaire et presque nationale, pour laquelle on lui a fait construire — à nos frais — une tribune spéciale.

Décidément, M. Boulanger n'a pas des amis bien adroits. L'Intransigeant a pourtant un avantage sur la Lanterne, c'est qu'il trouve —M. Rochefort tient la plume — un mot

On y cherchait M. Grevy, ajoute-t-il, on n'y aperca que M. de Hérédia, qu'on a d'ailleurs pris pour le nègre chargé de servir les rafraichisse-ments.

Est-il besoin d'ajouter que cette prétendue frayeur du président de la République n'est signalée que par les feuilles rouges?

## **NOUVELLES DU JOUR**

La Légion d'Honneur. — Le conseil de l'Ordre Paris, 5 juin. — MM. le général de division Fré-

Paris, 5 juin. — MM. le général de division Frèbault, sénateur, grand croix de la Légion d'honneur; Chrétien-Lalanne, membre de l'Institut, sénateur, grand-officier de la Légion d'honneur; le général de division beconte, senateur, grand-officier de la Légion d'honneur; le général de division de Grèvy, sénateur, grand officier de la Légion d'honneur; Havet, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur; Renan, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur.

L'et lettre du général Le Flô

seil de l'ordre de la Légion d'honneur.

Une lettre du général Le Flô
On se souvient que dans les documents publiés
par le général Le Flô, il était question de la mission de M. de Radowitz, envoyé à Saint-Pétersbourg par la cour de Berlin. Le diplomate avait
pour mission d'offrir carte blanche à la Russie
dans l'Orient, pour qu'elle laisse l'Allemagne libre du côté de la France.
On sait de quelle façoa Alexandre II accueillit
cette ambassade. Mais n'importe, la Gazette de
l'Allemagne du Nord, organe de M. de Bismarck,
a cru devoir protester, accuer sévèrement le
prince Gortschakoff et le général Le Flô d'avoir
inventé teute cette histoire.
Le général Le Flô adresse au Figaro la lettre
suivante:

« Néchoat, 2 juin 1887.

« Néchoat, 2 juin 1887.

\*\*Monsteur le rédacteur,

\*\* Monsteur le rédacteur,

\*\* Je relève dans les journaux de ce matin une communication officielle du journal la Turquie, au sujet d'un passage de mes révelations relatif à la mission de M.de Radowitz. Il est assez étrange que le démenti qui m'est donné, de forme quelque peu tudesque, soit dit en passant, ait du preadre la route de traverse de Constantinople pour arriver jusqu'à moi. Je suis surpris de l'empressement tout patriotique de MM. de l'égence Havas à le reproduire; quei qu'il en soit, voici ma réponse:

\*\* Ce que l'al dit de la mission de M. de Radowitz était, à l'époque de notoriété à Pétersbourg, et m'a vatt été affirmé de la façon la plus formelle, par deux partieurs de la mission de M. de Radowitz était, à l'époque de notoriété à Pétersbourg, et m'a vatt été affirmé de la façon la plus formelle, par deux parties de la mission de le la direction politique n'equilerement en position d'être initiés à soi le le de l'experient de la direction politique n'en dus faire le rapport immédia: à M. le duc Decazes. Cette dépêche sous la rubrique de la direction politique n'en dus faire le rapport immédia: à M. le duc Decazes. Cette dépêche sous la rubrique de la direction politique n'en dus faire le rapport immédia: à M. le duc Decazes. Cette dépêche sous la rubrique de la direction politique n'en de la direction de la cause, le fruit de mon imagination.

\*Eventime n'en de la direction pour la cette lettre dans le Figaro.

L'attitude de la droite

L'attitude de la droite

dans le Figaro.

Lattitude de la droite

Le Metin a reçu de M. Dugué de la Fanconnerie

mae lettre dont nous détachons ces passages :

"Le nouveau cabinet, ou pluiôt les députés qui le

soutiennent auront-lis le courage de comprendre que
la politique consiste à faire autre chose qu'à taquiner
qu'à humilier, qu'à traquer ses adversaires,
ger l'avenir suprendre le ministère donc envianger l'avenir suprendre le ministère donc autant
que la Chambre, assuré d'une majorité qui grossira
tous les jours; a'ils ne le comprennent pas, le ministère Rouvier est destiné à somber sùrement et vite,
comme les autres, parce que nos électeurs, qui, avant
de se préoccuper des grandes lignes de la politique,
jugent le gouvernement, parce qui se passe chez eux,
nous diront : Mais c'est la même chose !.. Ceux-là
ne valent pas mieux que les autres, renversez-les
comme les autres e, et nous ferons notre devoir.

"Vollà toute la question et je yous assure que, si
je n'oss pas concevoir à cet égard de trop grandes
espérances, ce n'est pas le désir qui me mauque —
st le désir ardent et sincère — de voir réussir l'expérience que nous allons tenter.

"Notre pauvre pays et trop malade pour que nous
n'essayions pas de tous les remèdes, et pour ma part
bien qui n'appartenant à aucun groupe et étant resté
étranger à toutes les n'egociations, s'il y a eu — ce
que j'ignore — des n'egociations, s'il y a eu — ce
que j'ignore — des n'egociations, s'il y a eu — ce
que j'ignore — des n'egociations, pe roirais commettre un acte impolitique et coupable en ne donnant
pas mon concours à ceux qui acceptent — d'où qu'ils
viennent — la tàche lourde et ingrate de nons retirer
du gàchls.

Paris, 5. — D'après la Gazette de l'Allemagne du Nord, le greffier Cabannes, employé à la prè-fecture de Strasbourg et arrêté récemment pour haute trahison avec son collègue Brückner, aurait fait de nouvelles révélations.

fait de nouvelles révélations.

Il aurait aveue, en particulier, avoir été en correspondance avec un officier du ministère de la guerre; Cabannes prétend qu'il écrivait au colonel au nom de Müller, rue de Varennes, 26, à

Au Tonkin. - L'état sanitaire

Au Tonkin. — L'état sanitaire

Toulon, 5 juin. — Le Comorin, arrivè à Toulon, apporte les nouvelles les plus rassurantes sur la situation sanitaire au Tonkin.

Il n'y a eu à bord aucune trace d'affections contagieuses, ni à l'aller ni au retour; le Comorin a subi du reste, par priecaution, au depart de Saigon et à son entrée dans la Méditerranée, deux opératious complètes de désinfection.

Tous les arrivants constatent que quelques cas de cholèrs se sont produits au Tonkin parmi la population indigène, mais, jusqu'au moment du départ de leur steamer, aucun Européen n'avait été atteint.

Berlin, 5 juin. — L'empereur duftiaume
Berlin, 5 juin. — L'empereur, qui devait aller
aujourd'hai à Liegnitz, pour assister au jubilé du
régiment qui porte son nom, a renence à ce voyage, parce que ses médecins lui ont recommandé des ménagements, après les fatigues de
ace devaires jours.

Les courses de Longchamp

Paris, 5 juin. — Les courses de Longchampe favorisées par le temps contrairement aux prévisions de la matinée, avaient attire une fouleimmense au Bois de Boulogne. Lorsque le grandprix a été connu, la tribune officielle était pleine para a ec comit, la trioune originale est plane anis M. Grévy u'y est pas venu cette année. Nous y avous constate par contre la présence de quelques ministres, notamment de MM. Rouvier et Fallières et celle de presque tous les représentants du nocue d'indomatique.

du corps diplomatique,
Tênébreuse, à M. Aumont, est arrivée première
de deux longueurs.
The Baron, cheval anglais, second et Krakatoa,
au baron Schickler, troisième.
Le Grand Favori, aussi bien des français que
des anglais, Morry-Hampton, est arrivé mauvais
austrième.

quatrième.

Monarque, sur lequel beaucoup de français avaient parié, est tombé boiteux au premier kilomètre de la course.

Ténèbreuse était côtée 15 contre 1 au moment du depart; aussi sa victoire a-t-elle été saluce par des «pplaudissements et des hurrahs formidables.

Encore une manifestation Boulangiste Paris, 5 juin. — Le général Boulanger qui as istait au grand prix avec un de ses amis a été i on retour l'objet d'une manifestation.

sistait au grand prix avec un de ses amis a été à sen retour l'objet d'une manifestation.

Ala hauteur de la porte Dauphine, le général étant dans un landau, fut reconnu par la foule, qui entoura sa voiture et l'accompagna en le saluant des cris répetés de · vive Boulanger ».

D'autres cris se sont fait entendre : A bas Ferry! nous l'aurons ! nous l'aurons!

Les manifestants ont accompagné le voiture du général Boulanger.

A l'arc de triomphe de l'étoile, le cocher ayant pu se dégager a pris une autre avenue et les manifestants se sont dispersés.

L'Election législative de l'Isère Grenoble, 5 juin. — Voici les résultats de 3 cautons sur 45: Inscrits: 109,212. Votants: 50,797

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEI

Le coton-soie

Le consul de France à Singapore annouce ains l'emploi industriel d'une nouvelle plante : Le consul de France à Singapore anuouce ainsi l'emploi industriel d'une nouvelle plante :

» Un produit qui ne figur» pas encore pour un chiffre important dans les exportations des détroits, attire actuellement l'attention des marchés d'Australie. Le coton-soie du kapok, nom maisis de « l'eriodendro anfractuoeum » et du « gossampinus alba », est actuellement l'attention des marchés d'Australie. Le coton-soie du kapok, nom maisis de « l'eriodendro anfractuoeum » et du « gossampinus alba », est actuellement l'austre de le zone glographique propte signalé à l'industrie de le zone glographique propte à sa culture, aussi bien qu'au commerce des pays importateurs d'Occident.

» Le kapok appartient à la famille des sterculiacées tribu des bombacées; sous le nom decoton-soie (silk-cotton), son produit fot, pour la première fois, importée ne Evrope en 1851, à l'occasion de l'exposition de Londres, où l'Austrafie vint a le mieux connaître. A la dernière exposition d'Amstordam, le coton du kapok fut plus apprécié qu'en 1851; cependant, seuls les Pays-Bas parurent encourager son importation, ce qui semble etrange, maintenant que ce produit a obtenu un plein succès sur les inarchés australlens.

» Sur ces dernières marchés, la première consignation aeriva de Java il y a quinze ans; mais, le commerce en dant entièrement aux mains des hollandais irrégulies, les arrivages furent insignifiants, irrégulies, les la literie en de l'ameublement.

» Depuis lors, son commerce n'a fait que se développer. Toutefois, la commande ne devint réfellement

pour les industries de la fait que se déve blement.

» Depuis lors, son commerce n'a fait que se déve lopper. Toutefois, la commande ne devint réellement active que lorsque l'importante maison Catherwood Welby et Cle, de Melbourne, avec une persévérance et un bonheur remarquables, se mit à importer cet article et à l'écouler en grandes quantités. Pendant un voyage à Ceylan, M. Catherwood, à la vue du kapok, avait été frapppé de son utilité évidente et d-son avenir.

son avesir.

"La situation du coton-soie se trouva, par contrecoup, modifiée sur le marché hollandais, et, en décembre 1884, douze mille balles furent accaparées par
un symiteat ayantjen vuela hausse, malgre l'opposition
des acheteurs, basée sur le perspective de prochains
arrivages; le symideat s'étant assuréen sous-main les
deux tiers de la récoîte eut complétement gain de

deux Uers de la récolte eut complétement gain de cause.

On peut se rendre compte de l'accroissement des importations de kapok à Melbourne, par le fait que, de 1.000 b. en 1884. elles s'élevèrent en 1886, au chiffre de 8.600, sur lequel 7.995 b., représentant une valeur de 22.600 florins, venaient de Java qui est donc le premier pays producteur de cet article.

Qui plus est, Java produit la meilleure qualité; dans les balles de coton-soie de l'Inde, les bonnes et

les mauvaises sortes sont mélangées, et des substances hétérogènes en augmentent le poide, ce qui nécessité l'ouverture et la vérification des balles; en outre, la condition de ces dernières laisse à désirer: cemprimé à la presse hydraulique, le kapek perd l'élasticité qui constitue sa valeur, et les graines résandass dens la marchandise la tâcheat d'une huilé game foncé sous l'influence de la compression. Le produit de Java est indemne de ces défectuosités; la soie en ast élastique et d'un blanc brillant; la condition des balles est soignées. Le produit de Java est soignées de la compression. Le produit de Java est soignées de la condition des balles est soignées. Le produit de Java est soignées de la condition des balles est soignées. Les produit de l'entre de l'entre de l'un sanc brillant de la condition des balles est soignées. Les articles d'habillement au détriment des autres matières premières. Déjà, il entre dans la fabrication du felmi-ceton, il sert de substitut au poil de cartor, il est employé dans les usfaces à papier, il s'utilise dans la confection des boutons et des franges de soie.

- Les Indiens en fabriquent de riches tissus; à Bombay, l'écorce de l'arbre est convertie en une sorte de lin; dans le Bengale, les indigènes recuellient sa sent aiteus es tis transforme en produits qui rivaliser de la conne pour la fabrication de l'huile.

- Le kapok n'a pas, à proprement parler, de marché régulier à Singapore; il s'y ratice par petitis lois CHRONIQUE LOCALE

tonne pour la fabrication de l'huile.

"Le kapok n'a pas, à proprement parler, de marché régulier à Singapore; il s'y traite par petits lots aux environs de l'a. le picul de 62 kilogr. 12.

"Si les pronostics du commmerce se réalisent, on verra bientôt naitre une nouvelle industrie qui sera bien accueillie par les temps difficiles que traverse l'agriculture des pays tropicaux

Anvers, 4 juin.
Il a été traité 31 balles de laine d'Australie, suint,

Revue du 29 mai au 4 juin. — En attendant l'ouverture de la vente de Londres, les affaires de la somaine ont été très réduites.
On a traite 110 b. Buenos-Ayres, 20 Montevideo et 245 Austraile, dont partie en vente publique d'avarie. Arrivages 1630 b. Plata.
Stock ce jour : 55.605 b. dont 38.300 de la Plata.
Peaux de moutons. — Arrivages 42 D., transit 30 b. Stock 174 b.

Mouvement maritime lainier Le steamer anglais Ranmoeraliant de Dunkerque t Anvers à Montevideo, a fait route le 20 mai de St

ports.
Le steamer Parana, des Chargeurs-Réunis, allant
B.-A. et Montévideo à Dunkerque et le Havre avec
laines, à passé le 4 juin à 8 heures du soir à Ouessant
ce steamer entrera à Dunkerque le 6 juin à la marée.]
Le steamer anglais Holbein, venant de la Plata vià,
Dunkerque, est arrivé à Liverpool avec le solde de sa
cargaison.

Dunkerque, est arrive a successive de cargaison.
Le steamer anglais Ceptie est arrivé le 3 juin au matin à Hobard et a suivi aussilôt pour la Nouvelle-Zélande venant de Londres.
Le séamer anglais Potosi allant de Londres en Australie a touché le 4 juin à 6 heures du matin à

laples.

Le navire anglais Oroya, allant de l'Australie à condres avec laines, à touché à Plymouth le 4 juin.

Le steamer anglais City-of-Arga, sliant de Londres.

Melbourne (Australie), a mis en mer le 4 juin de le paresend.

ravesend. Le steamer Italien *Regina*, est arrivé le ler juin à

Descrauer auslien Regina, est arrivé le ler juin à Sènes venant de Beneos-Ayres. Le steamer Garrick allaut de Montèvidéo à Anvers suivi le 3 juin de St-Vincent (Cap-Verl, Le voiller Campana, et le steamer Kaisar-I-Hind, ont arrivés à Adelaide, le 3 juin, venant de ondres.

Condition publique de Roubaix

Condition publique de Tourcoins

Mouvement du 30 mai au 1 juin 1887 Matières Nombre de colis Poids e

Totaux. 239 258,969,5 Conditionnements .733 1. Titrages 29. légraissages 1 . Le Directeur, Stormay.

ou dégraissages.

Decreusages of degraissages.

Mesurages d'étoffes.

Pesages simples de marchandises

Simples tares d'emballages

Recherches des divers textiles dans leurs mélanges

Dosages des surcharges dans les textiles.

Analyses, chimiques et autres

Totaux 3.949 424.211 kil.
Décreusage 20 112 opérations
Titrage 420 112 id.
directeur de la Condition publique de Roubaix,
A. MUSIN.

Nombre Poids de colis présent

ROUBAIX LES INCENDIAIRES. — Une quatrième arrestation vient d'être opérée : c'est celle d'un bâcleur, le jeune Dumalin, dit « Makaveule » à cause d'un mal d'yeux dont il est atteint

atteint.

Dumalin aurait dit au jeune Renoir (c'est ce dernier qui l'en accuse) qu'il aurait mis le feu à la filature.

Par contre, nous recevons un avis nous annonçant la mise en liberté de l'inculpé Gaorge Ballion.

Georges Ballieu. Il reste donc trois gamins arrêtés, Dhondt, Renoir, dit « sale bêle » et Dumalin, dit « Makaveule ». Le bruit courait dimanche qu'une autre

Nouveaux détaits. — L'arrestation qui a été faite à Tourcoing samedi, est celle de Dumalin. Ce bacleur travaillait chez M. Parentet Lemaire lors de l'incendie

Echos de l'incendie Masurel. — Nous sa-vious qu'un chausseur de la filature Masurel avait vidé les chaudières dès la première alarme : nous sommes heureux d'apprendre son nom : c'est un vieux serviteur de la maison, Louis Alavoine, que nous selicitons de son courage et de son sang-froid.

On nous prie d'insérer la lettre suivante:

On nous prie d'insérer la lettre suivante:

Monsieur Alfred Reboux,
directeur du Journal de Ronbaix,
Les ouvriers et ouvrières de la maison Masurel
fils, victimes du sinistre du ler juin, ne sauraient,
comme reconnaissance et remerciement, à l'égard
de leur honor è patroa, trop porter à la connaissance de tous, la façou dout il a gi à l'égard de
son persoanel en payant les journées plus une
indemnité.

Nous tous ouvriers et ouvrières de la maison
Masurel, nous protestons contre la ou les làches
mains criminelles qui n'ont pas craint de faire
manquer de pain à des pères de famille et de mettre dans la désolation le plus digne des patrons.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les salutations de tous les ouvrières et ouvrières de la
maison Masurel, fils.

Pour les ouvriers et ouvrières:

Ch. Arensma. te t Avers à Montevideo, a fait route le 20 mai de St-Vincent (Cap-Vert).
Le steamer Pampa commandant Chancerei, venant de Dunkerque et le Havre, prenait charge le 3 juin à Bordeaux pour Montevideo et B.-A. d'où il reièvera avec de la laine, etc. pour ces ports.
Le steamer anglais Chencellon allant de Hambourg et havers à la Piata, a relaché le 2 juin à Portlans, mais il a pu suivre le même jour pour sa des-tination.
Le steamer anglais Garonne venant de l'Australie. débarque actuellement des laipes à Londres. Le steamer anglais Garonne venant de l'Australie. débarque actueliement des laines à Londres.

Le ateamer anglais Kennett est arrivé le 2 juin à Margport venant de la Plata.

Le steamer anglais Massillia allant de Londres en Australie, a mis en mer de Gravesend le 3 juin allant à Sydney prendre charge en laine pour l'Europe.

Le steamer Galicia est parti le 2 juin au soir de Lisbonne venant du Chill avec laines pour Liverpool.

Le steamer anglais Heliades venant de la Plata, a auivi le ler juin de St-Vincent pour Liverpool.

Le steamer La Gironde a fait route le 28 mai de Dakar pour la Plata.

Le steamer anglais Waroonga venant de Londres est arrivé le ler juin à Brisbane.

Le ateamer anglais le le juin de Havre à la Plata, partira le 10 juin du Havre pour ces ports.

TRANSPORTS A PETITE VITESSE des laines brutes et cotons bruts.—
La Compagnie du Chemia de fer du Nord a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de soumettre à l'homologation ministèrielle les prix réduits
ci-après pour le transport des laines brutes
et des cotons bruts expédiés en balles pressées,
cerclèes en fer et pesant au minimum 300 kilo
grammes sous le volume d'un mêtre cube, par
wagon complet de 10,000 kilogrammes au minimum, savoir :

wagon complet de 10,000 kilogrammes au mini-mum, savoir :
De Dunkerque aux gares ci-après : Loos, Croix-Wasquehal, Roubaix, Tourcoing, Tourcoing-les-Francs, Roubaix-Wattrelos, Lannoy, prix par tonne, 5 fr., y compris les frais de chargement, de dechargement et de gare.
Pont-de-la-Deûle, prix par tonne, 6 fr., y com-pris les frais de chargement, de déchargement et de gare.
Ces prix seront insérés dans le chanitae 2 de

de gare. Ces prix seront insérés dans le chapitre 2 du tarif des ports de mer, sous le paragraphe 2, prix

M. Claudius Sadon. — Nous avons annonce, lans notre dernier numéro, la mort de M. Clau-

dius Sadon.

Bien que malade depuis plusieurs mois, notre honorable concitoyen avait continué à remplir ses fonctions. On peut dire avec vérité qu'il est roort sur la brèche.

mort sur la brèche.

Nè à Lyon le 24 mai 1821. M. Sadon était l'élève distingué des pentres de fleurs lyonnais, St-Jean et Grobon, lorsqn'il fut, en 1852, appelé dans notre ville par une de ces maisons de fabrication qui débutaient à cette époque et qui sont actuellement à la tête de notre industrie.

Bientot, le caractère et le mèrite artistique du regretté défunt furent assez apprécies pour qu'on lui c nflât le cours de tissage, lorsque les Ecoles académiques furent fondées.

Le steamer anglais, Port-Adelaide, est arrivé le 2 juin à Melbourne, venant prendre charge en laines pour l'Europe et devant compléter à Sydney, le steamer anglais Delcomyn complétait sa cargaison de laines le 4 juin à Sydney, venant de Melbourne pour Londres.

Le steamer anglais Morcen est arrivè le 1er juin à Rosario, venant prendre charge pour l'Europe.

Le steamer Afrique venu d'Oran à Marseille, y a débarquè 46 balles laine. académiques furent fondées.

Nommé à ces fonctions en 1875, il fut maintenu

par l'Etat en 1883. M. C. Sadon avait été nommé officier d'acadé-mic en 1881. Il y « un an et demi, la rosette de l'Instruction dublique vint récompenser ses cons-ciencieux services. ex services. Ousque M. Sadon avait obtenu un diplô-nueur et plus de vingt medailies aux Ex-

Les concitoyens de M. Sadon ont appris sa mort avec émotion.

Ils garderont le souvenir de cet homme de bien qui fut un artiste de valences.

Ils garderont le souvenir de cet nomme de men qui fut un artiste de valeur et qui contribua à la reputation et au succes de la fabrique roubassienne. M. C. Sadon était veuf; il laisse deux enfants, un fils, professeur-adjoint du cours dirigé par son père, et une jeune fille. Nous nous associons à la douleur de cette fa-

mille honorable si craellement frapoée par la r prématurée de son chef.

INSTALLATION DE M. L'ABBÉ DES-WEL, CURE DE CROIX. — Toute la religieuse population de Croix s'est portée dimanche à la rencontre de son nouveau curé, M. l'abbé Deswel. C'était plaisir de voir l'empressement de tout ce monde accouru de tous les points de la paroisse, et le recueillement qui a règné pendant le long parcours qu'a suivi la procession, montrait bien l'esprit foncièrement chrétien qui dislingue cette localité.

Tous les habitants catholiques s'étaient mis à l'œuvre pour organiser une réception vraiment

Tous les habitants catholiques s'étaient mis à l'œuvre pour organiser une réception vraiment splendide; ils voulaient, après avoir fait au vénèré Pasteur qui avait été enlevé prématurément à l'aiféction des siens, des funérailles dont nos cités les plus chrétiennes auraient pu se glorifler, se lever de nouveau pour faire une ovation à son digne successeur.

A cinq heures et demie, M. l'abbé Deswel descen-

dait à la gare de Uroix; il était accompagné de MM. les doyens de Saint-Martin et de Noire-Dame de Roubaix, de M. l'abbé Debaker, curé de St-Spulere, et du R. P. Romain.

Après s'être revêtu de ses ornements sacerdo-taux, le nouveau curé reçut les hommages de MM. les Marguilliers qui étaient vens lui socialiter la bienvenue et donna sa première bénédiction à deux jeunes enfants qui lui offrirent gracieusement une houlette. Puis le cortège se mêt en route, ayant à sa tête plus de 30 cavaliers.

Les écoles de la ville, les confréries, les associations pieneses défilèrent tour à tour et deux excellentes musiques firent entendre lé long du parcours plusieurs merceaux remarquables. Des chants habilement dirigés par M. Féraille, président du Oerole catholique, alternaient avec les pas redoublès de la musique.

Aussiblé que tout le cortège fut entré dans l'Eglise qui avait été décorés de bannières très variées et disposées avec un goût très délicat, on chanta le Vens creator, tandis que M. le chanoine Berteaux, doyen de Saint-Martin, montait en chaire. Il exprima, avec l'éloquence et la distinction qui lui sont naturelles, les sentiments de toute la population et montra que, si la paroisse de Croix avait toujours été dirigée par de saints prêtres, c'était précisément parce qu'elle avait en tout temps compté dans son sein un grand nombre d'âmes agreables à Dieu, La terre vient à peine de recouvrir la tombe du regretté Monsieur Deram qui a dirigé pendant onze ans en pasteur modèle cette paroisse, que la Providence lu revoie un prétre zélé digue à tous égards de prendre le poste que la mort vient de rendre vacant.

Ce fat alors que commenca la touchante céré-

prendre le poste que la mort vient de rendre vacant.
Ce fut alors que commença la touchante cérémonie de l'installation. Le nouveau curé prosonça d'une voix hante et ferme la profession de foi que l'Eglise demande à ses pasteurs, puis il se rendit successivement au tabernacle, aux fonts baptismaux, au confessionnal et, à son tour, il gravit les degrès de la chaire. On stait avide d'entendre pour la première fois une parole tout à la fois si douce et si franche. Il fit comprendre à ses paroissiens qu'il voulait se faire tout a tous; s'occuper de la vertu; aller au-devant du pauvre pour le soulager dans sa misère et près des malades pour les consoler.

soler.
Tous enfin s'unirent à lui pour appel ri les bènédictions du ciel sur son nouveau minis ète et,
après le salut solennel, la foule s'écoula requeillie
et heureuse, comme une famille qui a retrouvé
son chef et son père.

Beaux-Arts. - Un double succès pour la ville

Beaux-Arts. — Un double succès pour la ville de Roubaix à Paris.

Le jury du Salon de 1887 vient de confirmer les appréciations élogieuses des journaux, dont nous avons reproduit quelques extraits en attribuant une troisième médaille à M. Vietor Lesar et une mention à M. Remy Cooghe.

La France disait il y a quelques jours, que M. V. Lesur s'était placé tont d'un coup au premier rang des meilleurs peintres d'histoire. Cet éloge est d'autant plus flatteur, que notre concitoyen travaille son art, malgré les exigences du service militaire dont il remplit les obligations depuis deux ans. M. Lesur est en effet au 16 régiment de dragons en garnison à Paris, et c'est grâce à un congé de quelques mois qu'il a pu exécuter le magnifique tableau qui lui a valu la médailla.

Nous formens le vœu de voir les deux tableaux de nos concitoyens au Musée de Roubaix, a côté de leurs ainés las Weerts, les Krabansky, etc...

LES RÉGATES DU BLANC-SEAU. LES RÉGATES DU BLANC-SEAU.

Le public roubaisien possède en général le goût du sport. Si les courses de chevaux ont leurs fervents les courses de chevaux ont leurs aussi, et on a pu voir dimanche les leaders de la rame se mesurer dans des luttes sérieuses et ardues, sur la piste liquide, nous voulons dire, plus prosaîquement, sur le bief du canal qui commence au pont de Mouveaux et qui finit au pont suivant.

Roubair, a l'instar des grandes capitales, a ses règates depuis quelques années, grâce à l'initiative intelligente de plusieurs jeunes gens qui se sont constitués en cercles et deut les efforts ont été couronnes de succès, grâce aussi à la générosité de Roubaisiens dont il est inutile de citer les noms, ils sont assez bien connus pour partieiper à toutes

été couronnés de succès, grâce aussi à la générosité de Roubaisiens dout il est inutile de citer les noms, ils sont assez bien connus pour partieiper à toutes les cœuvres, à toutes les fêtes où il s'agit de l'honneur et de l'intèrêt de Roubaix.

C'est un spectacle curieux à observer que celui des régates. Les canotiers courbés sur leurs avirons, minces comme la lame d'un conteau, sont là absorbés dans la force qu'ils déplicient. Soutenus par l'amour-propre, encouragés par la voix du pilote, la sueur au front, les muscles des bras saillauts comme des cordes, c'est à peine s'ils entendent les hourrahs qui les accueillent sur leur passage. Soit qu'il s'agisse de ne pas mentir à une renommée acquise, soit qu'on veuille se faire un noto, on se dispute la place avec entrain, ou plutôt avec rage.

Il est cepandant à remarquer que les vainqueurs ordinaires des régates ne sont pas ceux qui souffient le plus bruyamment, ceux qui se fatigene par des exercices fréquents, rament mécaniquement: ils puisent le caime dans la confiance qu'ils ont de vaincre, et il est rare que la victoire ne vienne less couronner.

Voilà les émotious que le public roubaisien a

qu'ils ont de vaincre, et il est rare que la victoire ne vienne les couronner.
Voilà les émotions que le public roubaisien a dues dimanche au club navil que Trois-Etoiles. Il nous a etc donné de contempler une fois de plus l'elegance des embarcations, les couleurs variées des equipes, et nous croyons pouvoir dire qu'à cette vue plus d'un œil s'est allumé, plus d'un conte a fraccatili. rœur a îressailli. Le temps était couvert, très calme, et favori-

sait nos sportmen; les rives du canal, sans doute parce que bien des personnes avaient craint la pluie, n'étaient pas très garnies au début. Ce n'a été que vers trois heures et demte qu'il y a eu affluence.

A trois heures a commencé la première course. Voici les rientistes.

Voice les resultats:

1re course: Embarcations de Plaisance à deux
raneurs, parceurs: 1.200 mètres, 2 viragea. — ler
prix, une médaille en argent et un objet d'art; ler
prix, Va donc, Union nautique de Cambral; 2è prix,
Une médaille en bronze et un objet d'art, Sans
igon, Cercle de l'Aviron de Roubaix. Bonne course.
Arrivée à une seconde de différence. Courtral est absent.

2mc course: Yoles-Gigs (juniors) 2 avirons en jointe, parcours: 1,200 metres, 2 virages. — ler prix, une mélaille en vermeil et un objet d'art,don de M.J. Lagache, maire de Roubaix; 2e, une médaille en argent et un objet d'art; 3e, une médaille en bronze.

FEUILLETON DU 7 JUIN 1887. - 16

Par Jacques BRET (1)

V - Va me chercher les roses sauvages qui fleurissent à la lisière de la forêt, lui dit-

Le Tzigane eut un sourire de joie et dispa-rut comme un chevreuil entre les troncs d'ar-Longtemps Irène demeura assise dans le bois. Sa pensée l'emportait de tous côtés, sans lien et saus suite. Peu à peu le vent s'éleva et agita de frémissements les feuilles souples et tendres. Le jour commençait à baisser. Dans le chêne qui ombrageait la jeune fille, le vent du soir avait des inflexions plus puissantes qu'ailleurs; il s'enhardissait en passant à ces hauteurs, et, devenant plus fort à mesure que s'inclinait le soleil, il préludait déjà sur les cimes, aux grandes sonorités de la nuit. Elle écouta cette voix qu'elle aimait Puis, s'apercevant qu'elle s'oubliait dans sa rêverie, elle voulut se lever et s'en aller. Mais un bruit de voix la décida à attendre encore. Bientôt elle reconnut à travers le Longtemps Irène demeura assise dans le mais un pruit de voix la decida à attendre encore. Bientôt elle reconnut à travers le feuillage Karadyoni et Darag. Ils marchaient l'un près de l'autre dans l'allée, et leur conversation était animée. Des lambeaux de phrases venaient jusqu'à elle. Elle entendit

(1) Reproduction autorisée pour tous leajournaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres

même son nom, prononcé par Pierre, et, ins-tinctivement frémit de la tête aux pieds. entendit son père poussé un profond sou-pir :

Ils approchaient toujours; quelques pas eulement les séparaient d'elle, et leurs paroles arrivaient distinctes à ses oreilles.

— Je ne demande, en somme, qu'une chose juste, et qu'on peut appeler une dette, disait Pierre Darag impérieusement. Le comte Karadvoni s'arrêta court et s'appuya d'une main sur un tronc d'arbre. Irène allongea la tête et, entre les branches, regar-da son père avec surprise. Il était inquiet, sa voix tremblait, sous l'empire d'une émotion

évidente. — Mon neveu, je ne vous permets pas de parler de la sorte... je n'ai de dettes vis-à-vis de personne.... je suis libre de mes ac-

- Assurément, Mais il faut de mon côté que je connaisse vos décisions et celles de ma cousine. Je n'ai pas besoin de vous rappeler le testament de ma tante...

— Non, certes, murmura Karadyoni.

— Je vois bien qu'il est présent à votre pensée. Vous savez que la clause de ce testa-ment est expresse « Lorsque ma fille aura vingt ans, je désire qu'elle épouse son cousin. Si ce mariage ne se fait pas, je verx que mes biens propres retournent à ma famille...» — Oui, je le sais.

Vous le voyez bien, mon oncle, l'heure est venue pour nous tous de prendre un parti. Parlez à Irène, transmettez-lui ma demande avec les explications nécessaires, et demain faites-moi connaître sa réponse. J'osc espé-rer qu'elle sera favorable. Irène stupéfaite, le cou tendu, demi sou-levée sur un bras, écoutait avidement. Elle

pir:

— Il m'est odieux, s'écria-t-il d'être ainsi lié par ce testament! Le jeune homme se vit maitre de la situa-

- Vous n'êtes pas lié, mon oncle. Je n voux tenir ma gracieuse cousine que de sa volonté et de la vôtre. Vous savez bien quelles étaient les intentions de ma tante en dictant les clauses relatives à ce projet d'union et aux biens des deux familles. Elle voulait rétablir

blens des deux familles. Elle voulait rétablir la paix entre nous, et effacer jusqu'au souve-nir de cette nuit fatale dans laquelle humiliée frappée et maudite par vous, elle se vit con-trainte de quitter Bangor...

— Assez ! assez ! dit le comte Karadyoni du ton d'autorité qu'il savait prendre à certains jours.Ne parlez pas deces évènements passés que je croyais seul à connaître, et n'insistez pas davantage,mon neveu...Je sais ce qui me

reste à faire.
En parlant ainsi, le vieillard était violemment agité: Darag, voyant qu'il avait touché juste, et craignant de compromettre sa situation en insistant davantage, garda le silence ton en insistant davantage, garda le silence. Karadyoni passait la main dans la longue barbe blanche qui lui tombait sur la poitrine. Il pensait à cette nuit, fatale en effet, dans laquelle il avait brisé, par sa faute, son propre bonheur et peut être celui de sa fille. Il en souffrait plus encore depuis qu'il savait que d'autres avaient eu connaissance des évènements mystériany, qui s'étaient passes entre

nents mystérieux qui s'étaient passés entre Se redressant tout à coup, le vieux magnat fit un geste de lassitude et reprit avec Darag sa marche interrompue.

Irène, les yeux grands ouverts, l'oreille

tendue, n'avait rien perdu de cette conversa-tion. A mesure que lui étaient révélés la violence de son père, les chagrins de sa mère un sentiment si violent, qu'il lui sembla qu'elle allait partager la haine de Pacarius. les clauses express du testament et les réclaies clauses express du testament et les recla-mations de Pierre Darag, elle sentait s'éva-nouir en elle sa naïve confiance dans la vie et ces rêzes de bonheur, flottant dans l'espace, sans se poser nulle part, qui caressent notre cœur lorsqu'il n'a point encore soufiert.

Une situation nette et précise se formulai aujourd'hui devant elle ; il fallait agir, tran-

aujourd'hui devant elle ; il fallait agir, trancher de l'avenir en quelques mots. La pauvre enfant, saisie par ces révélations, par cette responsabilité, poussa malgré elle une plainte et ferma les yeux sitôt qu'ils furent partis, cédantà cet abattement douloureux qui suit une grande tension d'esprit.

Un mouvement qui se fit à ses pieds la tira brusquement de cette léthargie momentanée. Elle releva ses paupières alourdies et aperçut devant elle Pacarius. Depuis combien de temps était-il là ? Qu'avait-il entendu ? Irène l'ignorait. Mais elle vit bien au visage bouleversé du Tzigane qu'il la savait malheureuse. Il était incliné, un de ses genoux touchait la Il était incliné, un de ses genoux touchait la terre; il tenait à la main un gros bouquet de roses rouges au cœur d'or, ses lèvres frémis-saient de colère.

Sans dre un mot, par un mouvement sau-vage, il jeta ses roses qui s'effeuillèrent et coururent comme de petites flammes pour-pres sur les tons sombres du gazon; puis il saisit le bas de la robe d'Irène, y appliqua ses lèvres, se releva d'un bond et rentra dans le bois. Mais à peine eut-il tourné le premier tronc d'arbre qu'il étendit le bras dans la di-rection de l'allée où s'était arrêté l'ierre Du-

rag :
\_ Je hais ce Croate ! s'écria-t-il.

Irène se sentit en ce moment emportée par Le souvenir d'André lui revint en même emps que l'image de son cousin. Il y eut en elle un grand bouleversement, un combat, une tempète. La nuit se faisait devant ses yeux et dans son cœur. Elle repassa lentement le ruisseauet s'ache-mina du côté de la demeure seigneuriale, trainant ses ses et comme appessantis.

mina du cote de la demeure segneuriale, trainant ses pas et comme appesantio. Elle ne savait trop ce qu'elle faisait. Arrivée à quelque distance de la terrasse elle s'arrêta près d'un vase de bronze qui était supporté par une colonne en marbre rouge. Il était rempli de géraniums, d'héliotropes et de plattes grimpantes qui débordaient en guirlandes autour de ses flancs. Irène s'appuya sur le socle et resta immobile les veux sombres. le socle et resta immobile, les yeux sombres, regardant les étoiles. Sa tête, légèrement renversée en arrière, était ombragée par les grappes des fleurs, ses mains retombaient le long de son corps, sa bouche serrée indiquait une irritante réflexion.

Quelques minutes après, et par hasard, le comte Darag, rentrant lui-même au château, vint à passer de ce côté. Il était satisfait d vint a passer de ce cote, il ciait saussant de sa conversation avec Karadyoni, il voyait les difficultés qu'il avait redoutées s'aplanir, il s'en allait d'un pas libre et dégagé et se disposait déjà à monter les degrés du perron, quand il aperçut tout à coup dans l'ombre la silhouette d'Irène qui se détachait sur le marbre. Il hégit a mi untant remint reve elle et est parpare hésita un instant, revint vers elle et s'appro

cha d'un air joyeux.

Elle le voyait veuir et pâlit de colère. La présence de son cousin lui était odicuse en comment. Sa tête se redressa, De son bras, elle saisit une des anses recourbées du vase et s'y

accrocha. Puis elle attendit agressive et me nacante. Le comte Darag, le sourire aux lèvres, ar riv: tout près d'elle.

- Vraiment, je ne me suis pas trompé. C'est bien vous, ma belle cousine, qui rêvez aux étoiles Irène lui lança un regardoui brilla dans la nuit comme un éclair et que Darag re-

rop tard.

— Monsieur le comte, dit-elle, d'une voix frémissante, vous ne savez donc pas vous

battre?
— Pourquoi? demanda Darag interdit.
— Parce qu'il y en a d'autres qui font leur devoir à l'heure qu'il est,et que vous... vous Puis, avant que le jeune homme eût retrou-

vé assez de liberté d'esprit pour s'expliquer, ellle passa devant lui, très hautaine, et rentra virement au château. vivement au château. Il eat un moment d'essarement, puis il

Il eût un moment d'effarement, puis il frappa la terre du pied et, s'oubliant, maintonant qu'il était seul et loin de tous les yeûx, jusqu'a montrer de son poing fermé le chemiu qu'Irène venait de parcourir.

— Ah! dit-il avec rage, vous vous permettez des comparaisons, et vous voulez les faire à mon désavantage! Ah! vous en aimez un autre et vous vous emportez contre moi l Sa face blême exprimai; une violente co-

(A suivre.)

JACQUES BRET